

Corps sanglants, souffrants et macabres. XVI^e-XVII^e,
Charlotte Bouteille-Meister et Kjerstin Aukrust
(éd.)

Fabien Cavallé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1105>
DOI : 10.4000/doublejeu.1105
ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 143-144
ISBN : 978-2-84133-397-4
ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Fabien Cavallé, « *Corps sanglants, souffrants et macabres. XVI^e-XVII^e*, Charlotte Bouteille-Meister et Kjerstin Aukrust (éd.) », *Double jeu* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 21 juillet 2018, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.1105>



Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

***Corps sanglants, souffrants et macabres. XVI^e-XVII^e*, Charlotte Bouteille-Meister et Kjerstin Aukrust (éd.), Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2010**

Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque organisé par l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, l'université Paris III et l'université d'Oslo en juin 2008, propose une enquête sur les représentations du corps sanglant, souffrant et macabre dans les arts des XVI^e et XVII^e siècles : elles y sont fréquentes « au point de devenir, à tort ou à raison, un élément constitutif du “baroque” »¹. Tous les discours et les images du corps violenté sont représentés ici, de la médecine à la dévotion, en passant par le pamphlet politique, la poésie amoureuse, le théâtre et la peinture. Loin de définir systématiquement un style « baroque », les vingt-deux études de ce très beau volume mettent en évidence l'ancrage historique, les usages, les parentés comme les différences entre corps martyrisés et anatomies, assassinat politique et acte de justice, pénitence sanglante et poésie des douleurs amoureuses.

En somme, les études reconstruisent l'histoire de ces images violentes ; comme le souligne Charlotte Bouteille-Meister en introduction, elles tentent « de cerner le sens de ces représentations dans une société donnée, travaillée par des préoccupations d'ordre religieux, médical et politique »². Au cœur de la réflexion, ce sont moins les sources, les évolutions et les circulations de ces représentations qu'envisagent les auteurs, que l'historicité de ces images, leur inscription dans un temps particulier. Organisé en quatre parties, l'ouvrage propose quatre thèmes d'étude : les problèmes moraux posés par la figuration de l'horrible à l'époque moderne, les relations entre corps et âme dans l'expérience de la souffrance, les limites discutées du supportable et de l'excès, enfin l'utilisation de l'émotion suscitée par ces images violentes pour construire un sens, voire une idéologie.

Il est difficile de résumer l'ensemble des articles dont la variété et la richesse des objets d'étude font l'originalité de ce volume. Citons quelques images frappantes qui donneront un aperçu de ces corps souffrants de l'époque moderne : l'iconographie à la fois violente et irénique des

1. Charlotte Bouteille-Meister, « Introduction », in *Corps sanglants...*, p. 7.

2. *Ibid.*, p. 9.

martyrologes jésuites (Marie-Madeleine Fragonard³); les compositions d'ossements que réalisa le D^r Ruysch pour méditer sur la vanité et sur la belle mécanique du corps humain (Pierre Martin⁴); les codes, rites et discours de la peine capitale par lesquels la violence de la justice royale conjure sa cruauté et peut se donner en spectacle (Pascal Bastien⁵); la dramaturgie par tableaux des tragédies de martyrs où la représentation de la souffrance s'offre à la jouissance du public (Christian Biet⁶); l'iconographie des cadavres d'Henri et François de Guise, assassinés par Henri III en 1588 ou comment les images se substituent à des corps disparus dans le feu et déjouent l'infamie qui frappe les deux princes (Charlotte Bouteille-Meister⁷).

On le voit, les objets sont divers, tout comme les disciplines des contributeurs (histoire de l'art, littérature, histoire, études théâtrales, etc.). Malgré tout, un fil court à travers l'ouvrage : la conviction que ces représentations frappantes, voire sidérantes, obéissent à des logiques culturelles, sociales et politiques, qu'elles interrogent les normes et les représentations collectives et qu'elles ne se prêtent jamais à un discours sur l'impensable ou l'ineffable de la violence. Ce discours sur le négatif est celui de notre époque, désarmée face aux malheurs du temps et obsédée par leurs représentations. Tout en s'occupant de siècles lointains, ces *Corps sanglants, souffrants et macabres* nous aident à faire l'histoire des images frappantes qui ont envahi nos scènes et nos écrans.

FABIEN CAVAILLÉ
UNIVERSITÉ DE CAEN BASSE-NORMANDIE

-
3. Marie-Madeleine Fragonard, « Une forêt de croix : Biver ou l'archéologie entre épouvante et compassion », in *Corps sanglants...*, p. 68-85.
 4. Pierre Martin, « Portrait du D^r Ruysch en boucher subtil », *Ibid.*, p. 49-67.
 5. Pascal Bastien, « Le droit d'être cruel : l'exercice de la cruauté dans l'ancien droit français (l'exemple de Paris au XVII^e siècle) », *Ibid.*, p. 177-187.
 6. Christian Biet, « La souffrance scénique du martyr au début du XVII^e siècle », *Ibid.*, p. 243-256.
 7. Charlotte Bouteille-Meister, « Les cadavres fantasmés des Guise : les corps sanglants du Balafré et de son frère dans les stratégies de représentation des assassinats de Blois », *Ibid.*, p. 295-302.